

LE
VOYAGEUR
FRANÇOIS,

OU

LA CONNOISSANCE
DE L'ANCIEN
ET DU NOUVEAU MONDE,

Mis au jour par M. l'Abbé DELAPORTE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME IV.

Prix 3 liv. relié.



A PARIS,

Chez L. CELLOT, Imprimeur - Libraire,
rue Dauphine.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

les autres classes de citoyens. Peut-être ailleurs trouveroit-on les mêmes causes de leur avilissement.

Tiang-Tong, situé dans la partie septentrionale du royaume de Siam, fut autrefois une grande ville qui a été en partie ruinée par les guerres. Nous trouvâmes beaucoup sur notre route de cette espèce d'arbre appelée *ton-koé*, dont l'écorce pilée est ici la matière commune du papier. Il est moins blanc, moins uni, & moins fort que le nôtre : les Siamois écrivent dessus avec l'encre de la Chine. Souvent ils le noircissent pour écrire avec de la craie. Ils ont un autre papier composé des feuilles d'un arbre, qui a quelque ressemblance avec le palmier. On y grave les lettres avec un poinçon ; & c'est de ces espèces de tablettes, que sont composés leurs livres d'églises, pliés en plusieurs sens, comme les feuilles d'un paravent. Cette même route de Campengpet à Tiang-Tong, étoit plantée d'une autre sorte d'arbres, dont les Siamois cueillent les fruits pour en faire du ciment. On les mêle avec de la chaux, & l'on s'en sert pour blanchir les murailles, & leur donner un lustre qui

differe peu de celui du marbre. Il y en a d'autres qui produisent une gomme dont les Chinois & les Japonois font un vernis admirable. L'arbre qui porte l'aréka y est aussi fort commun ; & l'on y fait un grand usage du bétel.

Métac est la dernière ville du royaume de Siam ; du côté du nord. Les forêts & les montagnes des environs sont fécondes en rhinoceros , que les Portugais ont nommé les *moines des Indes* , parce que leur tête paroît enveloppée , par derrière , d'un capuchon. On assure qu'ils ont une antipathie naturelle pour l'éléphant , & qu'ils sont toujours en guerre avec lui. La nature a couvert leur langue d'une membrane si rude , qu'elle est peu différente d'une lime ; & ils écorchent tout ce qu'ils veulent lécher. Ils mangent avec plaisir des branches d'arbres hérissées d'épines , & les brisent sans aucune peine , quoique leur bouche en soit quelquefois ensanglantée. On assure que lorsqu'on fend par le milieu la corne du rhinocéros , on y apperçoit des deux côtés , comme dans certains cailloux d'Egypte , des figures d'hommes , d'oiseaux , d'arbres , d'animaux , & d'au-

tres objets diversifiés. La plupart des rois des Indes boivent dans des vases faits de cette matiere, parce qu'elle est, dit-on, un excellent antidote. On prétend que si on y mettoit du poison mêlé avec de la liqueur, on verroit fortir une petite sueur au travers de la coupe. On fait aux Indes, un très-grand usage de cet animal dans la médecine, comme je crois vous l'avoir déjà dit. Sa peau sert à faire des boucliers; & plusieurs Indiens se nourrissent de sa chair, qu'ils trouvent exquisse.

Quand le rhinoceros est dans un état tranquille, sa grosseur n'a rien d'extraordinaire; mais quand il est en colere, il s'enfle si prodigieusement, qu'il en devient monstrueux. Son cri ressemble à celui d'un bœuf pouffif, & se fait entendre assez loin lorsqu'il est animé. La chasse des rhinoceros ressemble assez à celle des éléphans, soit qu'on veuille les prendre vivans, soit qu'on desire les avoir morts. Ils savent nager, aiment à se plonger dans l'eau; & l'on prétend qu'ils courent avec une telle légéreté, qu'ils font quelquefois jusqu'à soixante lieues par jour. Ils ont

R v

l'odorat extrêmement subtil ; & un chasseur qui veut les attaquer , doit se placer au-deffous du vent. « Avec le » vent , m'a dit un naturaliste , le rhinocéros sent de loin routes sortes d'animaux , marche vers eux en droite ligne , renversant tout ce qui se rencontre sur son passage ; buissons , arbres , grosses pierres , rien ne l'oblige à se détourner. Avec sa corne il déracine les arbres , arrache les pierres qui s'opposent à son passage , & les jette derriere lui fort haut à une grande distance. En un mot , il abat tous les corps sur lesquels sa corne peut avoir quelque prise. S'il ne rencontre rien lorsqu'il est en colere , il se contente de baisser la tête , & de faire des sillons sur la terre. Il attaque assez rarement les hommes , à moins qu'on ne le provoque , ou que l'homme ne soit vêtu de rouge ; dans ce cas il se met en colere , tâche de saisir la personne par le milieu du corps , & la fait voler par dessus sa tête avec une telle force , qu'elle est tuée par la violence de sa chute. Alors il vient la lécher si fortement , qu'il lui enleve routes les chairs. Il en

» fait de même aux autres animaux. Si
 » on le voit venir, il n'est pas difficile
 » de l'éviter, parce qu'il ne se retourne
 » qu'avec peine. D'ailleurs, il ne voit
 » que devant lui; ainsi on n'a qu'à le
 » laisser approcher à la distance de sept
 » à huit pas, & alors se mettre un peu
 » à côté; il n'apperçoit plus celui qu'il
 » pourfuivoit, & ne peut plus que
 » très-difficilement le retrouver ».

Toutes les villes qui s'éloignent des rivières du Menan, méritent peu d'attention. J'en excepte cependant Cambori, Corosama, Socotai, Sanquelouk, Tennasserim, & quelques places maritimes. Mais toutes ces villes n'ont rien de comparable à celles d'Europe. La plupart sont un amas confus de cabanes, fermé d'une enceinte de bois, ou tout au plus d'une méchante muraille de briques. A en juger par les noms éclatans que leur donnent les Siamois, on en concevrait une toute autre idée: Tiang-Tong, par exemple, signifie *vrai or*; Campengpet, *murs de diamant*; Laconcevan, *montagne du ciel*. A l'exception des lieux dont j'ai parlé, tout le royaume de Siam n'est guère qu'un vaste désert. A mesure qu'on pénètre

dans les terres , on n'y trouve que des forêts & des bêtes sauvages. Le nombre des habitans y monte à peine à deux millions. Aussi un Siamois vantant un jour au roi de Golconde la grandeur des états de son maître : « Vous avez » raison , lui dit le monarque ; votre » maître a des états plus étendus que » les miens ; mais je regne sur des hommes , & le roi de Siam ne commande » qu'aux mouchérons & aux singes ». On estime vingt-quatre millions d'or les revenus de ce prince , dont la plus grande partie est prise sur l'entrée & la sortie des marchandises étrangères. C'est les richesses de l'état plutôt que celles du monarque ; car à Siam , comme au Mogol , les rois ne s'illustrent , qu'à proportion de ce qu'ils enrichissent le trésor , sans qu'il leur soit jamais permis d'y toucher , quelque besoin qu'ils puissent en avoir.

Ayant remonté le Menan jusqu'aux frontières , en visitant de côté & d'autres les villes & les campagnes qu'il offre sur son rivage , nous descendîmes cette rivière jusqu'à son embouchure. Il nous fut aisé , durant cette route , d'observer cette belle portion du royaume

me, bordée d'une double chaîne de montagnes qui lui servent de rempart naturel. Au milieu est une vallée longue de cent lieues, d'une largeur médiocre, flanquée de côteaux très-riches, & arrosée d'une infinité de canaux qui y portent l'abondance. Une chose qui m'étonnoit, c'étoit de n'y voir aucun arbre semblable à ceux que nous connoissons en Europe. Il n'en étoit pas de même des légumes & des fleurs : j'y trouvois des ciboules, des raves, des concombres, du persil, du baume, & d'autres productions de nos jardins. Les tubéreuses, les œilliers, les amaranthes, les tricolors sont des fleurs assez communes dans ce pays ; mais elles y ont & moins d'éclat, & moins d'odeur que dans le nôtre. En revanche les fruits y ont plus de parfum & de saveur, & y sont variés à l'infini. Mais il n'en est presque aucun qui ressemble à ceux que nous cultivons. A l'égard des animaux, nous en vîmes de toute espece. Les éléphants vont par troupes dans les forêts.

Parmi les oiseaux qui lui sont particuliers, un des plus extraordinaires est le nokto. Il est plus grand que l'autru-